

---

Christiane Denys et Marylène Patou-Mathis (dir.),  
*Manuel de taphonomie*

Errance, Arles, 2014, 271 p., (collection Archéologiques)

Mélanie Fondrillon

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/racf/2319>

ISSN : 1951-6207

**Éditeur**

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

**Référence électronique**

Mélanie Fondrillon, « Christiane Denys et Marylène Patou-Mathis (dir.), *Manuel de taphonomie* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 54 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/racf/2319>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Une première remarque s'impose : la lutte contre la piraterie maritime est rarement efficace depuis la mer, avec des forces navales. C'est toujours vrai de nos jours - l'exemple somalien le prouve surabondamment - alors que nous disposons de puissants moyens de reconnaissance à distance (avions, hélicoptères et radars). Ce l'était encore bien davantage dans l'Antiquité, quand le contact visuel était nécessaire pour engager l'ennemi. Autrement dit, une lutte efficace contre la piraterie côtière devait d'abord être organisée depuis la terre, à l'aide de garnisons abritant des troupes aussi mobiles que possible, donc de la cavalerie, ce qui est bien le cas ici, comme l'atteste la *Notitia*. Sur ces problèmes, je renvoie à ce que j'avais autrefois écrit dans *Mare nostrum*, 1986, p. 412-445.

Cette fonction militaire primordiale - à laquelle je persiste à croire - n'est en revanche pas exclusive de celle d'appui à la navigation côtière que postulent les auteurs, avec des arguments souvent pertinents. Sans doute faudrait-il considérer aussi l'occupation globale du sol, les relations routières et l'émergence des nouveaux pôles économiques et politiques qui se mettent en place pendant l'Antiquité tardive, modifiant les équilibres antérieurs. Une bonne analyse d'un système défensif suppose non seulement qu'on identifie les menaces, mais aussi les objectifs qu'il faut défendre. Sur ce point, le dernier chapitre apporte aussi un lot intéressant de réflexions : il se livre en effet à une analyse détaillée de la présence, dans l'arrière-pays, d'objets (armes et parures) traditionnellement considérés comme germaniques, et revient en l'occurrence sur leur interprétation "militaire", autrefois avancée par P. Galliou. L'auteur veut y voir aujourd'hui, à juste titre, me semble-t-il, le fruit d'une évolution interne de la société de la Gaule du Nord à l'époque tardive. Cette réécriture doit être appréciée à sa juste valeur.

Quelques remarques plus mineures, avant de conclure : la bibliographie de ce livre est fort riche et le plus souvent à jour quand il s'agit de la littérature de langue anglaise ou française, mais celle de langue allemande est souvent dépassée ou absente. Sur un sujet comme celui-ci, elle peut paraître secondaire, mais on ne peut pas vraiment l'ignorer quand on parle d'invasions germaniques. Sur ce point, par exemple, le vieil ouvrage d'E. Demougeot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, Paris, 1969-1979, quoique commode pour un Français, doit être considéré comme largement dépassé. Je me limiterai à ce cas. Quant au maquetage de l'ouvrage des PUR (sous-traité à

l'IFAO), il n'est guère adapté à un livre d'archéologie : les échelles sont fantaisistes et aléatoires, certaines fibules figurent en pleine page quand certains plans sont réduits au format timbre-poste (mais repris dans les planches couleur) ; l'ouvrage aurait mérité un peu plus d'attention.

Pour finir, cette étude comprend donc à la fois des apports très positifs et des réflexions dont il faudra faire son profit. Il est malheureusement entaché de quelques défauts que le lecteur peu familiarisé avec l'archéologie militaire doit prendre en compte, notamment dans les plans restitués du *castellum* de Brest.

Michel Reddé  
Directeur d'Étude  
École Pratique des Hautes Études

---

Christiane Denys et Marylène Patou-Mathis (dir.),  
*Manuel de taphonomie*, Errance, Arles, 2014,  
271 p., (collection Archéologiques)

---

Christiane Denys, zoologue et professeure au Muséum national d'Histoire naturelle, et Marylène Patou-Mathis, préhistorienne, directrice de recherche au CNRS, également rattachée au MNHN, ont rassemblé quatorze contributions dans ce premier *Manuel de taphonomie* en langue française, édité dans la collection " Archéologiques " des éditions Errance. Le manuel est présenté par Dominique Garcia, qui signe la préface, comme un ouvrage méthodologique de référence, destiné principalement aux étudiants mais aussi à tous les archéologues. On s'accorde avec lui pour convenir que, en effet, même si l'ouvrage traite uniquement de périodes anciennes, les archéologues des périodes historiques trouveront des réponses dans plusieurs contributions, sur lesquelles je reviendrai rapidement dans la suite de cette recension.

Le concept de la taphonomie est complexe, en particulier du fait de la variété des agents perturbateurs et des matériaux altérés. Cette complexité est visible à travers la diversité des titres des contributions qui n'emploient pas toutes le terme " taphonomie " : on trouve ainsi les notions de " formation des sites ", de " conservation des sites ", de " diagenèse " ou encore de " processus d'altération ". Tous se rejoignent sur la nécessité de développer des études taphonomiques non seulement pour filtrer les perturbations et obtenir l'image la moins déformée des

faits passés mais aussi pour considérer ces événements comme partie intégrante de l'histoire des gisements.

Le sommaire montre ainsi la diversité de l'approche taphonomique à travers le nombre important d'articles et la variété des objets d'étude et des échelles d'analyse (ADN, écofacts/artéfacts, sites, etc.). Le propos général de l'ouvrage aurait peut-être toutefois gagné en clarté auprès d'un public non spécialiste de la taphonomie et des périodes anciennes, auquel j'appartiens, en organisant les contributions au sein de grands chapitres thématiques – comme ceux proposés par les directrices de publication dans l'introduction – plutôt qu'en les énumérant. La formule adoptée tient, on s'en doute, à la ligne d'édition choisie, mais dans ce cas, certains articles plus concis auraient mérité d'incorporer des encarts, comme on les connaît habituellement pour la collection "Archéologiques". Je pense notamment ici à l'article d'Emmanuelle Stoetzel (p. 123-129) qui présente une application de l'étude taphonomique des petits vertébrés (grottes littorales marocaines) à la suite de l'article de Christiane Denys de portée plus générale et méthodologique sur ce même thème.

On voit au travers de plusieurs contributions la nécessité de comprendre l'ensemble des facteurs perturbateurs des gisements archéologiques. Se distinguent ainsi des articles à caractère théorique et méthodologique, dont le propos est centré sur les agents d'altération et les traces engendrées. Ils sont principalement placés en début d'ouvrage, succédant à deux articles très généraux référents - le premier d'ordre historiographique (p. 13-30), le second théorique, centré sur les assemblages osseux (p. 31-64) - rédigés par les deux directrices de publication. Est ainsi abordée la question de la distinction des traces d'origine humaine et carnivore sur des assemblages osseux dans des contextes anciens, de manière très détaillée par Valérie Bourdillat (p. 65-100). Il me semble que l'article de Carole Vercoutère et al., placé en fin d'ouvrage (p. 263-270), aurait plus logiquement trouvé sa place à la suite du précédent article dans la mesure où il traite également de la taphonomie des vertébrés, en s'attachant plus particulièrement aux stigmates observés sur des ossements engendrés par les agents biologiques non humains et la nécessité de les distinguer de traces anthropiques. Dans cette même approche classique de la taphonomie, les deux articles suivants de Christiane Denys (p. 101-122) et d'Emmanuelle Stoetzel (p. 123-129) exposent les enjeux et les méthodes de l'étude complète des accumulations de petits vertébrés, en s'attachant davantage aux questions environnementales.

D'autres contributions concernant des agents et des processus de formation des gisements archéologiques, placées plutôt dans le dernier tiers de l'ouvrage, auraient pu être positionnées à la suite de cette première série d'articles : celui sur les insectes, facteurs de nombreuses altérations observées sur les ossements (Jean-Bernard Huchet, p. 185-207), celui sur les phénomènes périglaciaires à l'origine de nombreuses perturbations, notamment stratigraphiques, des sites paléolithiques (Bertrand Masson *et al.*, p. 227-250) et enfin celui sur les parois ornées (Patrick Paillet et Elena Man-Estier, p. 271-284). Cet excellent article, à portée systémique et théorique, aurait mérité, à mon sens, d'être parmi les premières contributions. Partant de l'exemple particulier des décors observés sur les parois de grotte, ce chapitre aborde la taphonomie comme l'histoire complète des vestiges, de l'intention des sociétés passées aux choix patrimoniaux actuels. Une place est notamment donnée aux filtres que constituent l'ensemble des choix méthodologiques et des modèles interprétatifs en archéologie (échantillonnage, archivage, conservation, restauration, valorisation). La problématique scientifique est ici intimement liée aux enjeux économiques, qui parlent, au-delà du sujet, à tout archéologue opérant en contextes préventif et touristique. Les auteurs évoquent également le concept de "résilience" de la grotte qui peut être transposé à n'importe quel élément archéologique destiné à être montré au public, dans la mesure où il faut trouver un nouvel équilibre – qui n'est pas celui d'origine – de l'objet en tenant compte des enjeux scientifiques, conservatoires et touristiques.

Les autres articles du manuel abordent le sujet à travers les assemblages mobiliers ou biologiques altérés. Il s'agit d'articles particulièrement pertinents dans la mesure où ils concernent des matériaux communs à tous les gisements archéologiques ; les problématiques abordées sont transposables à tout type de site, quelle que soit la période considérée : ainsi, quel est l'impact des processus post-dépositionnels dans la reconstitution des populations animales, végétales et humaines passées ? Le manuel propose ici un recueil d'expérimentations et de méthodes concernant une série d'objets d'étude bien évidemment non exhaustive, mais correctement illustrative. Les sujets abordés concernent l'ADN ancien (Eva Maria Geigl et Thierry Grange, p. 147-164), la malacofaune (Nicole Limondin-Lozouet et Olivier Moine, p. 165-184), les grains de pollen (Vincent Lebreton, p. 209-225) et les assemblages mobiliers, en particuliers ici lithiques (Pascal Depaepe, p. 251-261) et ostéologiques (Yannicke

Dauphin, p. 131-145). Ces différentes contributions apportent en particulier de précieuses informations concernant l'étude de l'intégrité des corpus.

Un panel relativement large des processus de formation des sites paléontologiques et archéologiques, et des agents d'altération, est donc ici exposé. Il paraît étonnant de ne pas y trouver une contribution concernant de manière générale l'approche taphonomique développée en archéothanatologie, pourtant mise en exergue dans la préface et le premier article historiographique. En effet, dans l'histoire de l'approche taphonomique, l'étude des perturbations ou altérations des restes biologiques en contexte funéraire tient une part relativement importante. Par ailleurs, plusieurs archéologues anglo-saxons et français, appartenant à l'archéologie post-processuelle ou une branche récente de l'archéologie théorique française, ont également contribué à modéliser les processus de formation des gisements archéologiques mais aussi le raisonnement scientifique de sorte à limiter les dangers de la sur-interprétation : je pense entre autres à l'américain Mickael B. Schiffer, aux nombreux archéologues anglais nourrissant la collection *Interpreting stratigraphy* ou encore aux géoarchéologues européens dont la discipline s'est développée depuis le début des années 1990. On peut citer également les travaux de l'ethnoarchéologue Alain Gallay, et plus récemment ceux de Laurent Olivier, où la taphonomie intègre des modèles anthropologiques plus généraux. Ces références auraient permis d'ouvrir le champ chronologique aux périodes plus récentes de l'Histoire des sociétés passées. Je ne partage évidemment pas le point de vue de Pascal Depaepe, exposé page 251 dans son introduction, pour qui devraient être distinguées l'archéologie des temps anciens et celle de temps plus récents, la première ayant seule conscience des multiples transformations opérées depuis le dépôt ou l'abandon des matériaux jusqu'à leur découverte, et au-delà. L'approche taphonomique en contexte historique intègre des domaines variés et interconnectés (géoarchéologie intra-site, archéologie urbaine, archéologie des paysages, archéologie funéraire...) au sein d'une démarche systémique, nécessaire à la compréhension de tout gisement archéologique. Peut-être faut-il donc y voir les thèmes d'une seconde édition de ce manuel, davantage orientée sur les périodes historiques.

Mélanie Fondrillon  
Service archéologie  
Communauté d'agglomération de Bourges

---

Gérard Chouquer - *Cadastres et fiscalité dans l'Antiquité tardive*, Presses Univ. François-Rabelais, Tours, 2014, 451 p., (collection Perspectives historiques, )

---

Cet ouvrage fait le pendant, pour l'Antiquité tardive, d'un autre travail récent du même auteur : Chouquer G. - *La Terre dans le monde romain, anthrologie, droit, géographie*, coll. d'Archéogéographie de l'Univ. de Coimbra, Errance, Paris, 2011, 357 p. Il faut signaler d'emblée que le volume examiné ici est utilement complété par la mise en ligne quasi simultanée d'un assez important corpus de texte, sur le site de l'Observatoire des formes du foncier : Chouquer G. - Documents de droit agraire antique et altomédiéval en Occident II<sup>e</sup> av.-X<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), en ligne (2015) : <http://www.formesdufoncier.org/index.php?rub=thematiques/fonciers/>

Le volume est structuré de manière extrêmement pratique et – au bon sens du terme – didactique, en deux parties quasi égales : d'abord huit chapitres analytiques et synthétiques, puis deux annexes, enfin des tables et index.

• Pour les 8 chapitres :

- chap. 1 - Qualification de la littérature d'arpentage tardo-antique (p. 19-50)
- chap. 2 - La place remarquable de l'Italie dans les sections gromatiques tardives (p. 51-69)
- chap. 3 - Les principes de la réforme de Dioclétien (p. 71-107)
- chap. 4 - La structure fonciaire (p. 109-124)
- chap. 5 - Les différentes formes de la structure fonciaire (p. 125-147)
- chap. 6 - La délimitation et l'archivage des unités (p. 149-176)
- chap. 7 - L'évaluation fiscale et le calcul de l'impôt (p. 177-194)
- chap. 8 - Orientations et points de discussion (p. 195-222)

Ces chapitres sont clos par une " Conclusion générale " (p. 223-225), et un cahier de 19 figures en couleur (dont schémas, tableaux, largement commentés) est inséré hors-texte entre les chapitres 6 et 7.

• En complément :

- annexe I - Dictionnaire sommaire des termes et expressions de l'arpentage, du cadastre, de la fis-